

Éditorial

Le fondateur de l'IFM, Jean Morin, qui participe toujours très régulièrement à nos travaux et apporte en permanence un soutien sans faille aux responsables de l'Institut, avait une grande idée...

Comme souvent pour les grandes pensées, il s'agissait d'une idée simple : regrouper au sein d'un grand organisme coordinateur et fédérateur « multi-institutionnel » tous ceux qui, en France, aiment la mer, soit qu'ils en vivent, soit qu'ils vivent tout près d'elle, soit encore qu'ils aient à cœur, où qu'ils se trouvent et quelle que soit leur appartenance professionnelle ou autre, de la préserver, de la défendre, de la faire connaître et, naturellement, de promouvoir toutes les activités maritimes, tous les métiers de la mer. Tâche ardue mais nécessaire dans une France historiquement et sociologiquement paysanne !

Et puis, comme c'est souvent le cas pour les grandes ambitions, cette idée s'est heurtée au quotidien et au trivial, chaque organisme craignant pour sa spécificité ou redoutant que son pré carré soit menacé, tandis qu'à cette attitude un peu frileuse s'ajoutait pour beaucoup d'associations, ou syndicats professionnels, ou comités divers, le souci plus légitime d'un danger de « mélange des genres », lui-même risquant d'entraîner une confusion dans les esprits : groupe de pression maritime dans le bon sens du terme, oui ; organe de négociation, non ; etc. ; etc. Tant et si bien que, finalement, l'idée a semblé se perdre dans les sables des velléités contradictoires.

Mais les bonnes idées sont comme l'âme ou l'esprit qui anime les siècles, elles ne meurent jamais !

Aujourd'hui, d'une autre manière, l'Institut Français de la Mer relève le flambeau « hissé » pour la première fois par Jean Morin. Et il le fait non plus en cherchant à regrouper les organismes maritimes de notre pays - il en serait d'ailleurs bien incapable - mais en s'adressant à tous ceux qui individuellement, par ce qu'ils sont et par ce qu'ils représentent, peuvent le renforcer en lui apportant le poids de leur nom, de leur expérience et surtout de leur expertise.

C'est ainsi qu'à côté des administrateurs représentant déjà au

conseil les cinq marines françaises, le sauvetage en mer, la protection du littoral et le patrimoine maritime, de hauts représentants professionnels ont été cooptés et ont bien voulu faire connaître leur acceptation. Le but était que tous les métiers s'intéressant à la mer participent à nos débats et apportent leur vision des choses, enrichissant ainsi à la fois la réflexion de l'Institut et, en tant que de besoin, son action.

Dans cet esprit, vont nous rejoindre ou nous ont rejoints Bernard Anne, directeur marine du Bureau Veritas ; Vincent Bolloré, président directeur général du groupe Bolloré (aux côtés de Femand Bozzoni, président directeur général de la Socatra) ; Patrick Boissier, président directeur général des Chantiers de l'Atlantique ; Vianney de Chalus, président directeur général de Groupama-Chegaray Assurances ; Jean Cheval, directeur général du Crédit Agricole Indosuez et passionné de « shipping » ; Jean-Bernard Raoust, président directeur général de Barry Rogliano Salles.

Autrement dit, il ne manquera plus autour de la table que des hauts représentants juristes maritimes, de l'offshore et de la construction de plaisance, un « vide » qui sera comblé dans les semaines qui viennent...

L'Institut se réjouit naturellement de ces arrivées qui ne pourront que contribuer à la valeur de ses travaux. Il s'en réjouit aussi et surtout car cette diversité même qui ne remettra pas en cause son homogénéité tant est fort le lien qui unit toutes ces personnalités, la mer, est gage d'ouverture et de sérieux.

Or, ce « mouvement » intervient au moment où les Journées Nationales de la Mer, prévues pour l'automne 2000, traiteront d'un sujet d'actualité : le pavillon national. Un sujet qui, à l'évidence, justifie et nécessite un débat approfondi et des contributions positives de la part de tous les acteurs qui peuvent aider à son redéploiement.

La France a en effet atteint un niveau de flotte où elle ne peut plus se permettre sur ce sujet un débat ou des solutions académiques.

Francis Vallat

.